

COMPOSITION GEMMÉE THÉÂTRE THÉODORE GOUVY, FREYMING-MERLEBACH

Dans le bassin houiller sinistré de la Lorraine, la culture est devenue le nouveau gisement. En contraste avec les sous-sols charbonneux qui ont fait le passé industriel de Freyming-Merlebach, le nouveau théâtre arbore une nature nettement crayeuse. Suivant une écriture géométrique maîtrisée, l'architecte Dominique Coulon «importe» ici un fragment méridional, symbole du renouvellement, qui attire les publics d'une région élargie à l'Europe frontalière.

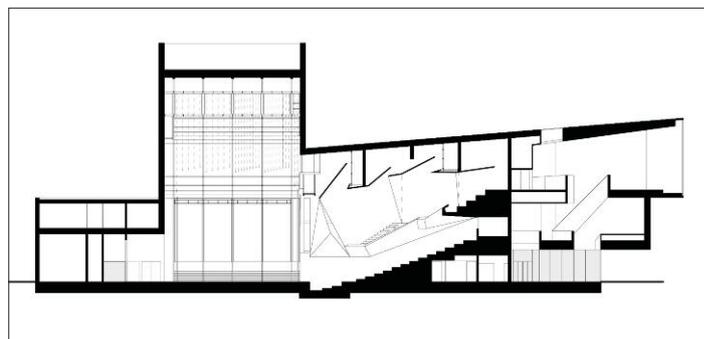


EUGENI PONS

93

▲ Dans le contexte hétérogène de Freyming-Merlebach, le nouveau théâtre forme une figure à part, sculpturale et immaculée. Ci-contre : coupe sur la salle et le foyer.

Depuis la fermeture des mines dans les années 1990, le taux de chômage à Freyming-Merlebach n'a de cesse de monter. Confronté à cette fragilité sociale et économique, la Communauté de communes a fait le pari de la culture en faisant construire un théâtre de 700 places dans cette cité d'à peine quinze mille âmes. Certes, il existait déjà la Maison des cultures frontalières avec sa salle de 500 places, mais le sous-sol exploité de cette région minière aura eu raison de sa stabilité, et l'aura fragilisé suite à l'effondrement de galeries souterraines. De par cette situation, un concours de maîtrise d'œuvre est lancé pour doter l'agglomération d'une scène contemporaine. «Il fallait un lieu central où pourrait s'exprimer encore mieux et de manière prestigieuse cette richesse culturelle qui caractérise Freyming-Merlebach», expose Pierre Lang, président de la Communauté de communes. Architecte lauréat, Dominique Coulon dont l'agence est basée à Strasbourg et qui compte parmi



D.R.

ses réalisations le Centre dramatique national de Montreuil (93) et le Pôle culturel de Mons-en-Barceul (59), a composé dans la cité mosellane une pièce sculpturale qui fait émerger son sommet alpestre des toitures en tuiles plates. «Nous avons cherché un contraste entre ce bâtiment blanc et l'atmosphère minière de la ville», explique-t-il.

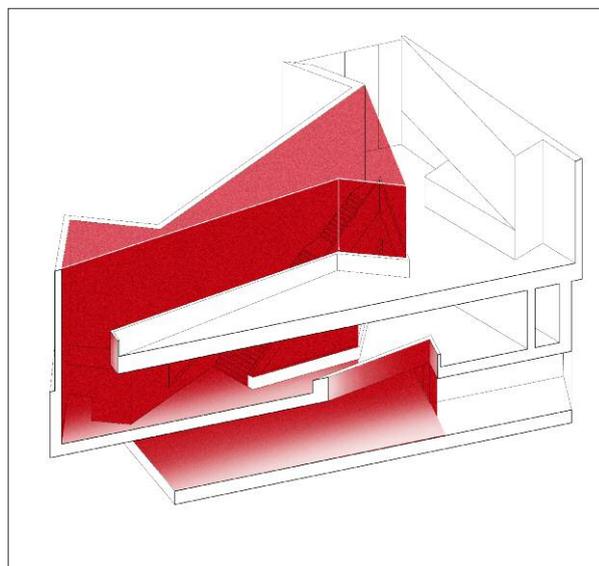
UN ÉTRANGE SOLITAIRE OPALIN

Sur l'ancienne place des Alliés, entre centre commercial défraîchi et mairie flambant neuve, l'édifice forme la pierre d'angle de cette centralité repensée. Libéré



▲ Le hall et son bar laissent entrevoir la ville et, au-dessus des têtes, dévoilent le foyer en niveaux superposés et décalés, accessibles par un grand escalier.

de tous côtés, ce solitaire en partie mutique neutralise l'environnement hétérogène par sa tonalité ivoirine qui réagit au ciel mosellan. «*Nous avons conçu un objet volontairement expressif et étincelant, qui soit la fierté de la ville, comme un signal*», explique l'architecte. Cette architecture présente un assemblage de volumes qui dérobe quelques échancrures vitrées : en rez-de-chaussée, celles-ci forment clairement les accès frontaux et latéraux à couvert pour le public, tandis qu'au sommet de la figure, une vaste baie annonce un nid perché. Dessiné lui aussi par l'architecte, le parvis en pavés de marbre gris clair rappelle des contextes plus méridionaux, comme dans les villes portugaises. D'ailleurs, l'écriture architecturale du théâtre fait écho à un courant moderniste intitulé "l'Ecole de Porto", dont le chef de file, Alvaro Siza, est un modèle pour Dominique Coulon. De fait, ensemble, esplanade et théâtre réalisent une pièce attractive à l'œil qui se voit depuis les collines alentour. Tel un corps anguleux semblant s'enrouler sur lui-même, la dynamique des



▲ Vue tridimensionnelle du foyer, aboutissant à un belvédère.

volumes est particulièrement graphique. Cependant, incorporant hall, foyers, salle et scène – avec sa cage émergeant à 24 mètres – l'apparente superposition des blocs les uns au-dessus des autres ne laisse rien deviner de la spatialité intérieure.



EUGENI PONS



EXPÉRIENCES SPATIALES SENSIBLES

Suivant une ingénieuse composition volumétrique, depuis le hall de plain-pied avec le parvis, différents niveaux de foyers superposés et décalés communiquent entre eux. La diagonale physique du grand escalier monumental transperce ce dispositif de plis, participant de cette multitude de points de vue en plongée et contre-plongée. En plâtre laissé apparent, les surfaces ont un aspect soyeux qui vibre avec la lumière. *«Le travail des artisans plâtriers était de telle qualité, qu'il nous est apparu nécessaire de le laisser visible et le budget peinture a pu être rebasculé dans d'autres parties de l'édifice»*, souligne Olivier Nicollas, chef de projet et associé de Dominique Coulon. *«Cet aspect nous intéressait, car il prend des nuances, des variations avec une certaine densité, et la main de l'homme transparait dans sa mise en œuvre»*, poursuit-il. Et puisqu'aucun traitement acoustique n'a été réalisé dans ces espaces communs, la résonance en présence du public y est vive. *«L'essentiel du traitement acoustique a été porté sur la salle»*, défend Dominique Coulon. Au sommet de ce massif calcaire à gravir, une loggia grand format procure un point de vue exceptionnel sur la ville et ses environs. L'effort d'ascension

en valait la peine. De ce belvédère, la ville et ses ondulations de toitures dans l'écran de forêts qui bordent la ville se déroulent sous les yeux des visiteurs. Ponctuant l'atmosphère nacrée de ce foyer démultiplié, des éléments de mobilier coloré fournissent des indices sur le choc visuel à l'arrivée dans la salle de spectacles.

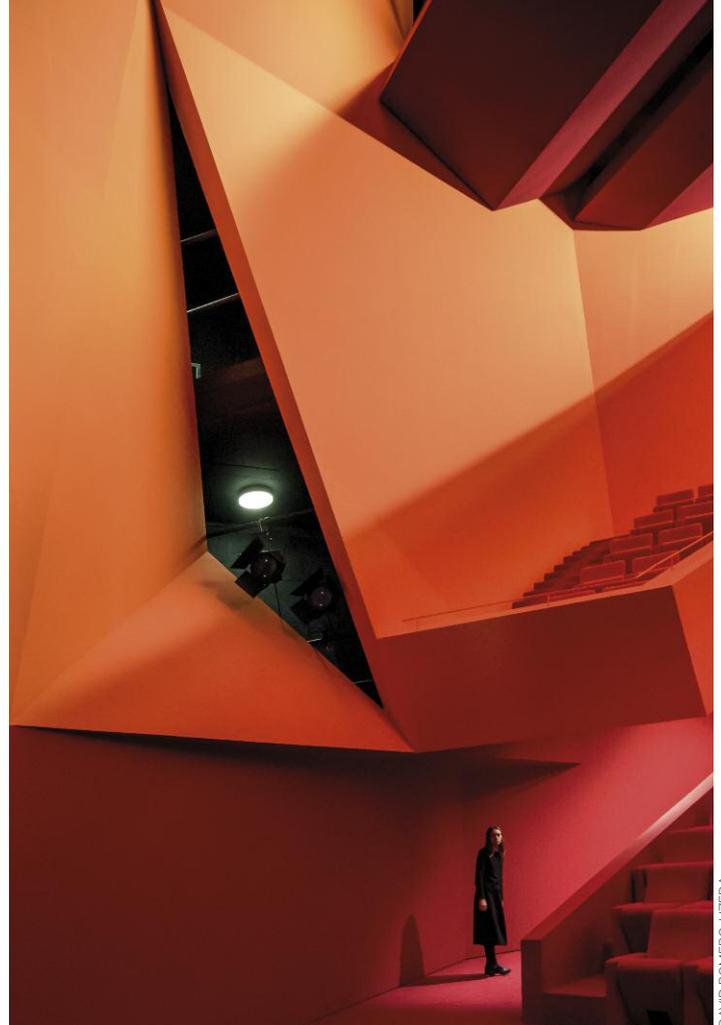
GISEMENT SPECTACULAIRE

Orange pour le balcon plongeant, rouge pour le parterre et rose appliqué au plafond : la composition chromatique audacieuse caractérise fortement la salle. Elle est admirablement maîtrisée par l'architecte, lequel combine à chacun de ses projets forme et couleur pour atteindre une expérience plastique toujours intrigante. Au même titre que son foyer vertigineux, la dimension tellurique de ce théâtre combinée à ses tonalités chamarrées forment un ensemble unique. En collaboration avec le scénographe Michel Fayet, les architectes ont élaboré une salle particulièrement intimiste malgré ses 700 places. *«L'élaboration de la coupe a été fondamentale pour établir le juste équilibre entre salle et scène, avec des courbes de visibilité très étudiées»*, précisent-ils. Difficile en effet d'imaginer une telle jauge avec un dernier rang à seulement vingt mètres de la scène.



▲ Aveugles, les loges en béton rouge offrent tout le confort, à proximité du plateau.

Et c'est sans compter sur les parties latérales du balcon qui semblent toucher le plateau. Elles forment un seuil pour l'accès au parterre en contre-bas. In fine, elles sont une réinterprétation inclinée et ouverte des loges, dont elles ont retenu l'appellation. Comme quoi il existe encore matière à inventer en terme de morphologie théâtrale ! Face au public immergé dans cette atmosphère cornaline, le volume de la scène est clairement noir. De quatorze mètres de large, la découpe entre les deux entités est nette, sans bavure, ni cadre – sauf des rideaux amovibles. Seul espace partagé : un proscenium peut occuper les trois premiers rangs démontables pour fabriquer une continuité de plain-pied avec la salle. De 22 x 14 mètres de profondeur, le confortable plateau est équipé d'un grill et d'un faux-grill, avec la cheminée de contrepoids à cour, un dégagement à jardin. Plusieurs accès plateau sont offerts aux artistes. Une passerelle de manteau est relayée par deux autres en salle, masquées par les déflecteurs en plafond, modules réverbérant les sons, les fauteuils et le public jouant le rôle absorbant. À l'arrière-scène, l'accès décor est direct et confortable. Deux grands



DAVID ROMERO-LUZEDA

▲ Détail sur le balcon en plongée et l'ouïe technique entre éléments acoustiques.

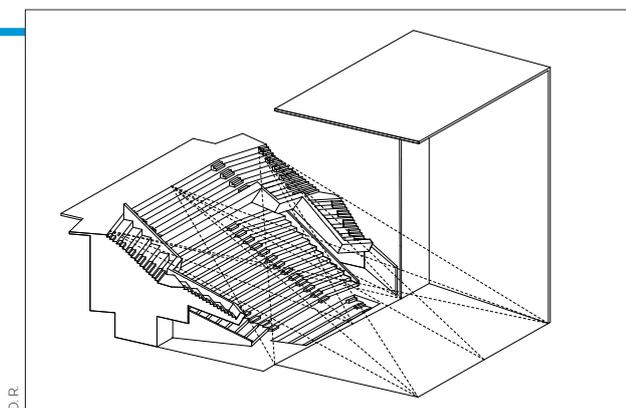
vantaux métalliques ouvrent au dos du théâtre pour les chargements et déchargements.

ATTRACTIVITÉ ÉLARGIE

Plusieurs loges proches de la scène côtoient non loin les bureaux de l'équipe du théâtre - quatre permanents, dont deux régisseurs – avec un foyer des artistes mutualisé, dans un esprit brut de décoffrage à s'approprier. Les circulations débouchent directement dans le hall, pour faciliter la rencontre du public mais aussi faire des apparitions via les accès de la salle. Financé par la Communauté de communes, géré par les Affaires culturelles de la communauté de communes, "le Gouvy" comme ils l'appellent là-bas présente dès sa première année d'ouverture un bon taux de remplissage. Isabelle Capodici, directrice de la programmation nous expose le projet : « Avec trente spectacles pour la première année, nous visons déjà le double pour 2018-19. Attiré par une programmation tous publics, articulée autour du théâtre, de la musique et de la comédie, tout le Grand-Est vient ici, du Luxembourg à la Belgique en passant par l'Allemagne et évidemment



THIBAUT MULLER



▲ La salle de 700 places, caractéristique par ses teintes chamarrées. La vue tridimensionnelle précise les courbes de visibilité ajustées avec le plateau.

l'Alsace. Avec un budget de 7,7 millions d'euros, soit 11 000 euros par fauteuil, le ratio est particulièrement rentable pour cet équipement ouvert en 2017. En outre, cette architecture gemmée sied particulièrement à cette région minière : le temps de la représentation, un alliage de populations y vient s'extraire de la réalité, pour en retirer l'énergie nécessaire et résister à la crise. / RAFAËL MAGROU /

REPÈRES

Création d'un théâtre avec une salle de 700 places et une scène équipée de cintres.

- ▶ MAÎTRE D'OUVRAGE : Communauté de communes Freyming-Merlebach
- ▶ ARCHITECTES : Dominique Coulon & Associés, Olivier Nicollas, chef de projet
- ▶ INGÉNIEUR STRUCTURE : Batiserf Ingénierie
- ▶ SCÉNOGRAPHE : Changement à vue – Michel Fayet
- ▶ GROS ŒUVRE : Cari-Fayat
- ▶ STRUCTURE MÉTALLIQUE : ERTCM
- ▶ PLATRERIE : Nespola + Wery Strenger
- ▶ FAUTEUILS SALLE DE SPECTACLE : Delagrave
- ▶ SERRURERIE MACHINERIE : Caire
- ▶ Surfaces : 2 850 m²
- ▶ Coût de la construction : 7,7 M€ HT
- ▶ Livraison : avril 2017
- ▶ Cage de scène : 24 m de hauteur
- ▶ Grill à + 17 m, faux-grill à + 19,50 m
- ▶ Plateau de scène : 22 x 14 m
- ▶ Ouverture de scène : 14 x 9 m